

466

# ÉTUDE SÉMANTIQUE LA PARTICULE ΔH

par

O. NAVARRE

Correspondant de l'Institut  
Professeur à l'Université de Toulouse

---

(Extrait des *Mélanges Glotz*, tome II, page 667)

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

1932



150122

## LA PARTICULE GRECQUE ΔΗ (1)

### ÉTUDE SÉMANTIQUE

#### I

#### *Prétendu sens temporel*

La particule δὴ a-t-elle eu, à l'origine, un sens *temporel*? Cela est généralement enseigné. Et l'étymologie la plus communément admise semble confirmer cette opinion: δὴ ne serait qu'un affaiblissement de ἤδη et s'apparenterait au latin *jam* = *déjà, maintenant, alors* (2). Mais, à propos d'un si menu mot, l'étymologie est évidemment un secours bien incertain. En fait, d'autres hypothèses, fort différentes, ont été proposées (3).

Transportons-nous donc sur un terrain plus solide, celui des faits. Interrogeons sur le sens primitif de la particule δὴ les textes grecs les plus anciens, en l'espèce les poèmes homériques. Après une étude attentive, j'ai acquis la conviction absolue que, contrairement à ce qu'affirment toutes les grammaires, les dictionnaires et lexiques spéciaux, δὴ n'a nulle part chez Homère le sens temporel (4). En sorte que, si ce sens a jamais existé, il faudrait admettre que, dès l'époque historique, il était déjà atrophié, périmé. Tout au plus en trouverait-on une survivance, non pas certaine, mais possible, dans certains groupes, composés d'une conjonction ou d'un adverbe temporels et de la particule δὴ: τότε δὴ, ποτὲ δὴ, δὴ τότε, δὴ ποτε, δὴ ἔπειτα, ἐπει δὴ, ἐπὴν δὴ, ὅτε δὴ, ἐκ τοῦ δὴ, etc. Rien de

(1) Cette étude fait suite à une série d'articles sur les particules ἤδη, δὴθεν, νῦν, νῦν, τοίνυν, οὖν et ses composés, qui ont paru dans la *Revue des études anciennes* (t. VI, 1904, pp. 77-98 et 320-328; t. VII, 1905, pp. 116-130; t. X, 1908, pp. 293-335). Au cours des pages qui vont suivre, je me permettrai, pour éviter sur certains points les redites, d'y renvoyer plusieurs fois le lecteur.

(2) Boisacq, *Dict. étymologiq. de la langue grecque*, art. δὴ.

(3) On a successivement rattaché la particule δὴ aux racines δῆλος, δαῖνονα, au latin *jam* (allemand *ja*), *dum*, *donec*, *denique*, *quando*.

(4) Le hasard, naturellement, peut faire que le sens temporel soit parfois conciliable avec le contexte; mais je n'ai rencontré aucun passage où ce sens s'impose, à l'exclusion de tout autre. Et cela est décisif.

plus fréquent, chez Homère, que ces groupes, en quelque sorte *figés* ; il semble bien que δὴ y a dû servir à l'origine à redoubler, à renforcer le sens temporel du mot qu'il accompagne.

Ce redoublement répond d'ailleurs à une loi générale du langage (1). La signification des mots s'use, et cela arrive tout particulièrement aux mots très employés (conjonctions, particules). Cette usure, les langues la réparent de diverses manières, entre autres par le redoublement à l'aide d'un terme synonyme. Le fait est très frappant en français, où nos pronoms démonstratifs, par exemple, sont pour la plupart un agrégat de trois à quatre mots latins, qui sont venus successivement s'ajouter au pronom simple pour lui restituer sa force expressive (2).

Mais alors comment se serait effectuée la transition du sens temporel de δὴ au sens affirmatif ? Sous l'influence probablement de certains autres groupes temporels, formés de façon analogue, dans lesquels le sens temporel était renforcé par une particule affirmative, comme ἐπεὶ ῥα, ἐπεὶ ἄρ, ἐπεὶ ἄρα, ἐπεὶ οὖν (3), ἐπεὶ νυ, ἐπεὶ τοί : locutions courantes chez Homère, et qui sont pratiquement équivalentes à ἐπεὶ δὴ, ὅτε δὴ. C'est ainsi que δὴ aurait acquis, lui aussi, la valeur d'une particule affirmative, synonyme de ἄρα, οὖν, νύ, τοί, qu'il n'avait nullement à l'origine (4).

Quoi qu'il en soit — dérivée ou primitive — cette signification affirmative est incontestablement la seule *vivante* chez Homère. Elle n'a toutefois, à cette date, qu'une extension assez limitée encore et en quelque sorte spécialisée. Dans les poèmes homériques, en effet, la particule δὴ sert presque exclusivement à mettre en relief certains mots invariables, qui sont comme les articulations de la pensée (εἰ δὴ, ὡς δὴ, καὶ δὴ, γὰρ δὴ, ἐπεὶ δὴ, ὅτε δὴ, τότε δὴ, ναὶ δὴ, ἦ δὴ, etc.), tous les pronoms, ainsi que, d'une façon générale les termes qui, par eux-mêmes, impliquent une idée de temps, de mesure, de degré. C'est tout à fait par exception qu'en dehors de ces agrégats, δὴ est employé à l'état libre et mobile, comme il le sera plus tard, à l'époque classique, c'est-à-dire pour souligner ou l'ensemble ou un

(1) Voy. A. Meillet, *Le renouvellement des conjonctions* (*Ann. de l'Ec. prat. des hautes ét., sect. des sc. hist. et philol.*, 1915-1916, p. 14 sqq.).

(2) *Ibid.*, p. 15.

(3) Sur le sens primitivement affirmatif de οὖν, voy. *Rev. des ét. anc.*, t. X, 1908, p. 293 sqq.

(4) On pourrait comparer en latin le cas de la particule temporelle *dum*. Incorporée à certains adverbes (*ehodum, quidum*) et impératifs (*agedum, dicdum, facdum, idum*, etc.), elle avait fini par prendre, dans ces groupes, une valeur purement intensive.

détail quelconque de l'énonciation. Et, si après Homère, nous passons en revue les écrivains des siècles suivants, poètes et prosateurs, jusqu'à la première moitié du v<sup>e</sup> siècle (1), les mêmes constatations s'imposent. Je veux dire que, dans tous ces textes aussi, la particule δὴ n'a que le sens affirmatif et que son emploi y est encore réservé à peu près uniquement aux mêmes agrégats inséparables que chez Homère. C'est à partir seulement d'Eschyle et surtout d'Hérodote que commence l'extension toujours plus grande du sens affirmatif de δὴ.

Autre résultat important de notre étude des textes antérieurs à 450 environ, et qui ne heurte pas moins l'opinion reçue. En ne reconnaissant à la particule δὴ, dans tous ces textes, que la valeur affirmative ou intensive, nous lui avons dénié implicitement le sens logique (*donc*). Telle est en effet, croyons-nous, la vérité : ce sens logique ne se dégagera que dans la première moitié du v<sup>e</sup> siècle (2).

## II

### *Sens affirmatif*

Ce sens est très complexe et comporte toute une gamme de dégradations ou décolorations. Il va de l'assertion péremptoire (*en vérité, assurément*), en passant par la signification simplement intensive, jusqu'à des nuances délicates, auxquelles ne correspond exactement aucun terme français, et qui ne peuvent guère se rendre que par une périphrase, une inversion, ou même une intonation, un geste. Les lexicographes anciens, eux-mêmes, déclarent que δὴ, en pareil cas, est *explétif*.

La particule française qui peut le mieux nous donner une idée de certaines significations très effacées de δὴ, c'est notre petit mot *bien*. Exemples : *ou bien*, à côté de *ou* ; *quand (bien) même* ; *encore (bien) que* ; *si bien que* (le vieux français disait simplement *si que*). Cf. encore : *peut-être bien*, « *oui bien* » (Corneille) ; « *un peu bien dégoûté* » (Corneille). « *Que veux-tu dire avec ta demi-lune ?*

(1) C'est-à-dire Hésiode, les fragments des lyriques du vii<sup>e</sup> et du vi<sup>e</sup> siècle, du poète comique Epicharme, des philosophes éléates, des logographes prédécesseurs d'Hérodote, et enfin Bacchylide et Pindare, avec qui nous arrivons jusqu'au milieu du v<sup>e</sup> siècle. Je n'y ai trouvé aucun exemple certain de δὴ temporel.

(2) Il en est de même pour la particule οὐν (*Loc. cit.*).

C'était *bien* une lune tout entière. » (Molière). Dans tous ces emplois, la particule *bien* ajoute à l'expression une nuance d'affirmation, à peine sensible, qui pourrait être traduite par la particule *δή*.

1. Ou bien, l'affirmation affecte l'ensemble de la proposition.

Esch. *Prom.* 42 : ἀεί τε δή νηλῆς σὺ καὶ θράσους πλέως = Tu es toujours *en vérité* impitoyable.

Xénoph. *Anab.* I, 3, 5 : ἐπει..., ἀναγκή δὴ μοι = Puisque..., force m'est *bien*...

En particulier, dans les réponses. Plat., *Apol.* 27 c : οὐχ οὕτως ἔχει ; — ἔχει δὴ = N'en est-il pas ainssi ? — Oui *assurément*. *Protag.* 359 C.

Parfois *δή* exprime une certitude douloureuse, et se traduirait assez bien en français par « hélas ! ». Eurip. *Oreste*, 1076 : σοὶ μὲν γὰρ ἔστι πάτρις, ἐμοὶ δ' οὐκ ἔστι δὴ = Tu as une patrie ; moi, je n'en ai pas, *hélas* ! Cf. 1054. 1080. Hom. *Iliad.* XIV, 44.

2. Ou bien, l'affirmation ne tombe que sur un détail, une circonstance qu'elle souligne et isole de l'ensemble.

Hérod. I, 4 : τὸ δὲ ἀπὸ τούτου Ἕλληνας δὴ μεγάλως αἰτίους γενέσθαι = Les Perses prétendent qu'à partir de ce moment *ce sont les Grecs* qui ont eu de grands torts.

Soph. *Antig.* 441 : σὲ δὴ, σὲ τὴν νεύουσαν εἰς πέδον κάρα = *C'est toi* que j'appelle... Dans ce cas, le français use, pour produire le même effet, de divers artifices : inversion, paraphrase, etc.

On peut rattacher à cet emploi :

a) La formation des pronoms indéfinis, ὅστις δὴ, ὅστις δὴ ποτ' οὖν = *quiconque*, *n'importe qui*, *qui que ce soit*. Xénoph. *Anab.* IV, 7, 25 : ἐξαπίνης, ὅτου δὴ παρεγγυήσαντος, οἱ στρατιῶται φέρουσι λίθους = *On ne sait qui* ayant donné le signal...

Le sens indéterminé n'est pas conféré par *δή*, car ὅστις a quelquefois, à lui seul, ce sens (Hérod. VI, 12. Plat. *Hipp.* I, 282 D). Les particules *δή* et *οὖν* ne servent ici qu'à affirmer l'indétermination. Quant à *ποτέ*, cf. l'anglais *whoever*, l'allemand *irgend was* (idée d'indétermination dans le temps).

b) Certaines locutions toutes faites, comme τὸ λεγόμενον δὴ (Plat. *Gorg.* 514 E), τὸ δὴ λεγόμενον (Polyb. IV, 52, 4) = *selon le dicton*, *le proverbe connu* ; δῆλα δὴ, chose bien évidente.

c) Le groupe οὖν δὴ = ἄρτι, πρὸ ὀλίγου, μικρὸν ἔμπροσθεν. Cf. *Rev. ét. anc.* t. VII (1905), p. 119, où cette locution a été étudiée.

3. En particulier, *δή* accompagne très souvent les termes qui expriment une mesure, un degré, une grandeur, une quantité,

un nombre, une date, etc., et tout spécialement les superlatifs : πολὺς, ὀλίγος, πολλαίκις, τότε, ἔνταῦθα, οὕτω, ποῖος, μέγιστος, κράτιστος, etc.

Thucyd. I, 1 : κίνησις αὐτῆ μεγίστη δὴ τοῖς Ἕλλησιν ἐγένετο = Ce fut l'ébranlement à coup sûr le plus considérable.

Xénoph. *Anab.* III, 1, 2 : ἐν πολλῇ δὴ ἀπορίᾳ ἦσαν = *Grave était leur embarras.* *Anab.* I, 10, 1. Thucyd. I, 33, 2 ; II, 62, 1.

Dans ces expressions, l'addition de δὴ était tellement usuelle qu'on peut croire qu'elle n'ajoutait plus grand chose au sens.

4. Comme de juste, δὴ s'emploie pour renforcer les particules de sens *affirmatif* (καὶ δὴ, ἢ δὴ, ἢ μάλα δὴ, γε δὴ, μὲν δὴ (1), etc.) ou *négatif* (οὐ δὴ, μὴ δὴ, οὐδὲ δὴ).

Hom. *Iliad.* I, 309 : χρὴ μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπληγέως ἀποειπεῖν = Il faut *en vérité* parler avec franchise. (L'affirmation redoublée exprime une forte conviction).

Soph. *Elect.* 103 : ἀλλ' οὐ μὲν δὴ λήξω θρήνων = Non, *en vérité*, je ne cesserai pas mes plaintes. Cf. 913 ; *Ædip. roi*, 523.

Dém. *Cour.* II : οὐ δὴ ποιήσω ταῦτα = *Assurément, non.* Xénoph., *Hiéron*, VII, 11.

A remarquer que, dans le groupe γέ δὴ, la particule δὴ sert, selon le cas, à renforcer soit le sens *affirmatif* (Thucyd. I, 11, 3 ; IV, 78, 2) soit le sens *restrictif* de γέ. Xénoph. *Econ.*, XIII, 4 : « Est-ce toi qui l'instruis ? — Πειρῶμαι γέ δὴ = *Il est certain (δὴ), du moins (γέ)*, que j'essaie. Plat. *Phèdre*, 242 D.

5. Après une protase temporelle ou hypothétique, δὴ se place volontiers au début de l'apodose, pour marquer le rapport de celle-ci avec celle-là : concomitance, consécution immédiate, conséquence nécessaire, etc. (allemand : so).

Xénoph. *Cyrus.* VIII, 3, 3 : ἐπεὶ διέδωκε τὰς καλλίστας στολάς, ἐξέφερε δὴ καὶ ἄλλας = Lorsque Cyrus eut distribué les plus belles robes, *eh bien (alors)* il en tira encore d'autres.

*Anab.* IV, 2, 20 : ἐπεὶ ἤρξαντο καταβαίνειν, ἔντο δὴ οἱ πολέμοι = Lorsque les Grecs commencèrent à descendre, *voilà que* les Barbares s'élançèrent. *Helléniq.* IV, 3, 2.

Hérod. I, 108 extr. : εἰ τοι φίλον τοῦτο γενέσθαι, χρὴ δὴ...

Le sens de δὴ est ici encore des plus effacés (2) : on trouve nombre

(1) Voy. plus bas (p. 677) un autre emploi de μὲν δὴ, οὐ δὴ a le sens logique.

(2) Quelquefois, dans l'apodose, δὴ est remplacé par τοι. Ex. Thucyd. III, 40, 4 : εἰ δὲ δὴ ἀξιούτε τοῦτο δεῖν, παρὰ τὸ εἰκός τοι καὶ τοῦσδε συμφορὰς δεῖ κολάζεσθαι. Ici τοι semble avoir été substitué à δὴ, pour éviter la répétition de cette particule, qui figure déjà dans la protase.

de phrases parallèles, où l'apodose n'est pas accompagnée de cette particule.

6. De la certitude à l'évidence il n'y a qu'un pas : δὴ se traduira parfois par « évidemment, comme de juste, cela va de soi », ou, dans le même sens plus affaibli, par « à savoir, c'est-à-dire, en d'autres termes ». (En latin *videlicet, scilicet, nempe* ont aussi ces deux acceptions ; de même δῆθεν (1), δηλονότι, δηλαδὴ).

Xénoph. *Cyrôp.* I, 3, 9. (Les échansons des rois Mèdes, avant de présenter la coupe au roi, en boivent d'abord quelques gouttes) τοῦ δὴ, εἰ φάρμακα ἐγχείοιεν, μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς = Afin naturellement que, s'ils versaient du poison, ils n'eussent pas lieu de s'en féliciter.

*Mémor.* II, 1, 21 : Πρόδικος ἐν τῷ συγγράμματι τῷ περὶ Ἡρακλέους, ὅπερ δὴ καὶ πλείστοις ἐπιδείκνυται = Prodicos, dans son écrit sur Héraclès, je veux dire celui-là même que... *Anab.*, I, 8, 10. Hérod. IX, 51. Strabon, I, p. 7.

Ce sens explicatif est fréquent surtout après les pronoms relatifs.

7. Δὴ accompagnant les particules logiques (γάρ, οὖν, ἀλλά, δέ, ὥς, ὥσπερ, οἷα, etc.) peut exprimer plusieurs nuances distinctes.

a) Ou bien, il marque la réalité, la certitude, l'évidence d'un motif, d'une conséquence, d'une opposition ou objection, d'une comparaison.

b) Ou bien, il donne plus de force, plus de corps en quelque sorte, à la liaison causale, consécutive, adversative, comparative.

c) Ou bien enfin, il n'a qu'une valeur très affaiblie, simplement explicative, introductive.

Selon les cas γάρ δὴ, par exemple, signifiera : a) *car il est certain que, car il va de soi que...* (Hom. *Iliad.*, II, 301) ; b) *la raison, le motif, c'est que...* (Xénoph. *Banq.*, II, 4) ; c) *à savoir, c'est-à-dire en effet* (Hérod. I, 34. Xénoph. *Anab.* II, 6, 2).

A signaler, un sens particulier de la locution ἀλλὰ δὴ, pour prévenir une objection (*at enim*).

Plat. *Criton*, 54 A : ἀλλὰ δὴ τῶν παιδῶν ἕνεκα βούλει ζῆν = Mais, diras-tu, c'est à cause de tes enfants que tu veux vivre. *Protag.* 338 C.

Dans cet idiotisme, δὴ affirmatif présente comme *réalisé* le cas qu'on suppose.

8. Après les conjonctions déclaratives (ὅτι, ὥς), finales (ὅνα,

(1) *Rev. ét. anc.*, t. VI, 1904, p. 322 sqq.

δπως, ὡς), causales (ὅτε, ὅποτε = *puisque*, ὅτι = *parce que*), temporelles (ὅτε, ἐπει), hypothétiques (εἰ, εἰάν), la particule δὴ traduit les diverses nuances de sens, énumérées dans le paragraphe précédent.

Par ex. ἵνα δὴ peut signifier : a) *afin évidemment, afin naturellement que* ; b) *à cette fin que, et cela afin que* ; c) *à savoir, c'est-à-dire afin que...*

9. De la signification indiquée précédemment (*évidemment, cela va de soi*) est sorti un sens ironique, sarcastique, par lequel δὴ exprime qu'on pense tout le contraire de ce qu'on dit (1).

Thucyd. III, 10, 6. Les Mityléniens, parlant du semblant d'indépendance que leur avait laissé Athènes, disent : ἡμεῖς δὲ αὐτόνομοι δὴ ὄντες = Et nous qui étions *évidemment* autonomes. Ce qui est ironique, comme le montre la suite de la phrase : καὶ ἐλεύθεροι τῷ ὀνόματι. Par conséquent, on pourra traduire pratiquement « nous qui étions *soi-disant, prétendument* autonomes ». Cf. VI, 80, 2.

Xénoph. *Hellén.* V, 4, 6. Il s'agit de conjurés, déguisés en courtisanes : εἰσήγαγε τὰς εἰσείρας δὴ = Il introduisit les *prétendues* courtisanes.

Ce sens ironique se retrouve également, plus marqué, dans la locution ὡς δὴ ou ὡς... δὴ. Tandis que ὡς seul s'emploie généralement pour exprimer la pensée, l'intention *réelle* du sujet de la proposition, ὡς δὴ exprime le contraire de la réalité = *comme si* (ὥσπερ).

Plat. *Phèdre*, 228 C. : ἐθρύπτετο ὡς δὴ οὐκ ἐπιθυμῶν λέγειν = Il faisait des manières, *comme s'il n'avait pas envie de parler* (n'ayant pas envie *censément, soi-disant*).

Thucyd. IV, 46, 4 : ὡς κατ'εὐνοίαν δὴ = *censément* par bienveillance.

VI, 54, 4 : ὡς οὐ διὰ τοῦτο δὴ = *soi-disant* pour un autre motif.

Soph. *Œd. Col.* 809. Eurip. *Androm.* 235. Xénoph. *Banq.* VIII, 4.

10. Dans toutes les langues, les particules d'affirmation développent spontanément, à côté de ce sens premier, une acception *restrictive* : *du moins, cependant, à vrai dire*. Cf. en latin *quidem, certe* ; en grec τοί, μήν, γέ, μέντοι, δὴ ; en franç. *en vérité* et *à la vérité*.

Eurip. *Oreste*, 52. Electre et son frère vont être jugés par le peuple d'Argos : ἐλπίδα δὲ δὴ τιν' ἔχομεν ὥστε μὴ θανεῖν = Nous avons *à la vérité* quelque espoir de ne pas périr.

(1) La particule δῆθεν, cumule également ce double sens (*art. cité*, p. 325 sqq.).



*Ibid.*, 744 : ἐν δόμοις ἐμοῖσιν, εἰ δὴ τοὺς ἐμοὺς καλεῖν χρεῶν = Si toutefois... Cf. 62.

11. La plupart des particules d'affirmation (μήν, τοί, γέ, μέντοι), par cela même qu'elles accompagnent souvent l'introduction d'une idée, d'une circonstance nouvelle, ont pris dans la pratique l'apparence de formules de transition, de gradation. Il en est ainsi également pour δὴ.

Ἄλλὰ δὴ = *mais de plus, mais en outre* ; δὲ δὴ = *et (mais) en outre*.

Les locutions καὶ δὴ, καὶ... δὴ,  
καὶ δὴ καὶ, καὶ μὲν δὴ.

I. La locution καὶ δὴ ou καὶ ... δὴ a plusieurs emplois et significations, qu'il importe de distinguer.

1. Le plus souvent καὶ δὴ exprime la coïncidence, la simultanéité de deux faits. C'est καὶ qui traduit cette idée, δὴ ne fait que l'affirmer = *voilà que..., justement*.

Hérod. IX, 66 : προτερῶν τῆς ἕδου ὥρα καὶ δὴ φεύγοντας τοὺς Πέρσας = S'avancant, *voilà qu'il vit s'enfuir les Perses*.

IV, 102. Les Scythes envoyèrent des messages aux nations voisines : τῶν δὲ καὶ δὴ οἱ βασιλεῖς συναλθόντες ἐβουλεύοντο = Or *précisément, justement* les rois de ces nations s'étaient réunis pour délibérer.

Les exemples sont en nombre infini. Xénoph. *Cyrop.* II, 4, 17 ; III, 1, 2 ; IV, 4, 11 ; *Anab.* I, 10, 10 ; *Hellén.* IV, 2, 13. Plat. *Phèdre*, 236 D. Aristoph. *Paix*, 943. Eurip. *Orest.*, 1214.

Dans ce sens, καὶ δὴ s'emploie spécialement dans les réponses à un ordre, pour marquer son exécution immédiate (littéralement la simultanéité entre cet ordre et son exécution).

Soph. *Œd. Col.* 173 : πρόσθιγέ νῦν μου. — ψάω καὶ δὴ. = Touche-moi donc la main. — *Voilà* : je la touche.

Aristoph. *Ois.* 175 : βλέψον κάτω. — καὶ δὴ βλέπω. = Regarde à terre. — *Voilà qui est fait* : je regarde à terre.

En pareil cas, on peut employer simplement δὴ ; mais alors l'idée de simultanéité, d'exécution immédiate n'est pas rendue. Plat. *Gorg.* 448 B : ἐρώτα. — ἐρωτῶ δὴ. = Interroge. — Eh bien oui, j'interroge. Soph. *Philoct.*, 818.

2. Καὶ δὴ s'emploie dans un sens tout différent, pour énoncer vivement une supposition. Δὴ garde, dans cette locution, sa valeur affirmative : il présente comme *réalisée*, comme *effective* une simple

vue de l'esprit (en latin, *fac ut...*) ; καί est intensif et ne fait que renforcer δή.

Eurip. *Hélène*, 1059. *Hélène* : Je demanderai au tyran la permission de t'ensevelir. — *Ménélas* : καί δή παρείχεν = *Supposons* qu'il l'a permis.

Eschyl. *Eum.*, 894 : καί δή δέδεγμαί = *Admettons que* j'ai accepté. *Choéph.*, 565.

Eurip. *Méd.*, 386 ; *Oreste*, 646. Aristoph. *Guêp.*, 1224. Hérod., VII, 10, 2 ; VII, 186.

L'addition de δή dans ces formules de supposition, n'est pas indispensable : on rencontre aussi l'indicatif seul. Eurip. *Androm.* 384 : τέθνηκα τῇ σῇ θυγατρὶ. = *Supposons que* j'ai péri de la main de ta fille. *Iphig. Aul.*, 1186.

3. Καί... δή, employé avec le dernier terme d'une énumération, ne sert pas (comme on le dit généralement) à le mettre en valeur, mais au contraire à le présenter comme un dernier exemple, choisi arbitrairement entre nombre d'autres qu'on pourrait citer = *et (naturellement) aussi, encore ; et, par exemple...*

Plat. *Mémor.* 87 E : ὑγίεια καί ἰσχὺς καί κάλλος καί πλοῦτος δή = La santé, la force, la beauté, *et encore* la richesse. (La phrase continue ainsi : ταῦτα λέγομεν καί τὰ τοιαῦτα ὠφέλιμα).

*Républ.* 367 D : ὅσον ὄρα, ἀκούειν, φρονεῖν, καί ὑγιαίνειν δή καί ὅσα ἄλλα ἀγαθὰ = *et, par exemple encore*, la santé et tous les autres biens. *Ibid.*, 493 D.

4. Il va de soi que les locutions καί δή et καί... δή ne sont pas cristallisées dans les emplois précédents. En d'autres termes, les particules καί et δή doivent, dans nombre de cas, être traduites séparément, et chacune, en raison de la multiplicité de ses acceptions, de façons fort diverses. On ne peut donner ici que quelques exemples.

Hom. *Iliad.* XV, 251. Ajax dit qu'il a reçu un coup en pleine poitrine : καί δή ἔγωγε ἐφάμην νέκυας.. ἤματι τῷδ' ὕψεσθαι = *Et ma foi*, j'ai bien cru que j'allais, en ce jour, voir le royaume des morts.

II, 135. Voilà neuf ans que nous sommes ici : καί δή δοῦρα σέσηπε = *Et naturellement* les bois des navires sont pourris.

Plat. *Apol.* 41 B : καί δή τὸ μέγιστον = *et, en outre*, ce qu'il y a de plus important.

*Ibid.* 21 A : καί ἴστε δή = *et vous savez certainement*.

II. La locution καί δή καί s'emploie spécialement, après une

énonciation générale, pour introduire un cas particulier, un exemple = *et, en particulier ; et spécialement ; et, pour prendre un exemple*. Dans ce groupe, le premier *καί* est la copule, le second signifie « *en outre, aussi* » ; et *δή*, qui les sépare, insiste sur cette gradation.

Plat. *Ion*, 530 B : ἐν τε ἄλλοις ποιηταῖς διατρέβειν πολλοῖς κάγαθοῖς καὶ δὴ καὶ μάλιστα ἐν Ὁμήρῳ = Vous vous occupez d'une foule d'excellents poètes *et en particulier* surtout d'Homère.

*Républ.* 357 A : ἀεὶ τε ... καὶ δὴ καὶ τότε = De tout temps *et spécialement* en cette circonstance.

Hérod. I, 30 ; VI, 137. Plat. *Phédon*, 112 E. ; *Républ.* 618 A ; *Apol.*, 21 A. Xénoph. *Cyrop.*, IV, 2, 1.

III. Dans la locution *καὶ μὲν δὴ*, l'affirmation redoublée prend pratiquement le sens d'une transition, d'une gradation fortement marquée = *et en outre ; et de plus ; et d'ailleurs*.

Lys. XII, 30. Dans ce passage, la série des arguments est introduite successivement par *καὶ μὲν*, *ἔτι δέ* et *καὶ μὲν δὴ*, qui sont synonymes.

Plat. *Gorg.* 507 B (De même *καὶ μὲν...*, *καὶ μὲν...*, *καὶ μὲν δὴ.*)

On dit aussi *καὶ μὲν δὴ* — γε : Plat. *Banq.* 197 A ; *Théét.* 155 E.

### III

#### *Sens logique*

Nous avons dit ailleurs comment, pour la particule *οὖν*, s'est fait le passage du sens affirmatif au sens logique (1). Les choses se sont passées exactement de la même façon pour la particule *δή*. Soit le principe cartésien : « je pense, donc je suis ». Le grec préhistorique eût traduit : « je pense ; *il est certain que* je suis », une simple affirmation faisant office de liaison logique. Ainsi a pris naissance la signification figurée de *οὖν* et *δή* = *donc*. A titre de rapprochement, signalons en français le cas tout semblable de la locution « *en effet* », qui, simplement affirmative en son sens propre, est devenue dans l'usage une particule logique, quasi-synonyme de *car*.

Cette spécialisation du sens de *δή* s'est produite, d'ailleurs (comme on l'a dit plus haut, p. 669), assez tardivement, après Pindare. II

(1) *Rev. ét. anc.*, t. X, 1908, p. 293.

convient en outre de remarquer que, dans un très grand nombre de cas, la distinction entre les sens *affirmatif* et *logique* de δὴ reste assez délicate à faire, tant ils sont voisins.

Les emplois *logiques* de δὴ correspondent presque symétriquement à ceux de οὖν : ce qui nous permettra d'être bref.

1. Δὴ sert à amener la *conclusion* d'un raisonnement, ou plus simplement une *conséquence*, un *résultat*.

Plat. *Phédon*, 104 D. Après chaque réponse de Cébès, Socrate part de cette adhésion pour avancer une proposition nouvelle, qui est introduite par δὴ, οὖν, ἄρα, τοίνυν. Toutes ces particules sont équivalentes = *donc, par conséquent*.

Dém. I, 18. Démosthène conseille à la fois de secourir Olynthe et de ravager le territoire de Philippe : δεῖ δὴ διχῆ τὴν βοήθειαν εἶναι = Il faut *donc* une double expédition.

Plat. *Protag.* 322 B. Aristoph. *Guêp.*, 86.

2. En un sens très voisin, δὴ sert à résumer un développement, une série de faits = *ainsi donc, bref, en résumé*.

Plat. *Républ.* 494 A : ἐκ δὴ τούτων. *Phèdre*, 248 E : ἐν δὴ τούτοις ἅπασιν.

3. Un cas particulier du précédent est l'emploi de δὴ après une digression, un développement prolongé, une parenthèse pour revenir au sujet = *donc, ainsi donc, dis-je*.

Thucyd. I, 127, 1. Dém. IV, 20. Xénoph. *Cyrop.* I, 3, 2 (ὀρῶν δὴ) ; *Mém.* I, 2, 56 ; 58.

4. Δὴ peut même à l'occasion ne conserver que le sens simplement *continuatif*, si fréquent pour la particule οὖν = *cela étant, dans ces conditions*.

Hérod. I, 114. Le jeune Cyrus avait été élu roi par ses camarades de jeu : εἷς δὴ τούτων τῶν παίδων συμπαιζῶν... = L'un *donc* de ces enfants refusa de lui obéir. Nous dirions plutôt en franç. : *or, mais*.

Plat. *Phédon*, 69 E : εἰπόντος δὴ Σωκράτους ταῦτα ὑπολαβὼν ὁ Κέβης ἔφη. Dans des phrases textuellement pareilles à celle-ci, on a, à la place de δὴ, les particules οὖν, καί, δέ, ou même l'asyndète. (Cf. *Rev. des études anc.*, t. X, 1908, p. 302).

5. C'est ici le lieu de parler du groupe μὲν δὴ, en corrélation avec un δέ qui introduit la phrase suivante. Cette triade est l'exact équivalent de la triade μὲν οὖν — δέ, que nous avons étudiée en détail ailleurs (1). Disons seulement que δὴ (de même que οὖν dans le

(1) *Art. cité*, p. 308.

groupe correspondant) n'y a pas seulement le sens logique (*donc, par suite*), mais bien souvent le sens simplement continuatif (*cela étant = et, or, mais, car*), et même à l'occasion sert, par abus, de transition vague entre deux idées qui n'ont aucun rapport logique bien défini (= *aussi bien*).

Hérod. I, 14 ; 32. Thucyd. II, 4, 7. Xénoph. *Cyrop.* I, 14 ; 17 ; V, 5 ; *Anab.* I, 1, 4 ; I, 2, 3 ; I, 3, 5 ; I, 4, 13 ; 17.

6. Δή marque la surprise, l'indignation, etc. qu'on éprouve à propos d'un événement, d'une nouvelle.

Eschyl. *Prom.*, 255. Prométhée vient d'énumérer les bienfaits qu'il a rendus à l'humanité. — *Le Chœur* : τοιοῖσδε δή σε Ζεὺς ἐπ' αἰτιάμασιν αἰκίεσται = Voilà *donc* pour quels griefs Zeus te maltraite ainsi.

Hérod. I, 115 : σὺ δὴ... ἐτολήμας = *Ainsi donc*, toi, tu as osé.

Même emploi en franç. : « *Donc* un nouveau labreur à tes armes s'apprête » (Malherbe).

7. Dans une interrogation, δή sert à l'exprimer de façon plus vive et pressante.

Plat. *Ion*, 540 E : ἀλλ' εἰ σ' ἠρόμην · ποτέρῃ δὴ τέχνῃ... = Mais si je te demandais : « au moyen *donc* de quel art... »

*Ibid.*, 541 B : τί δὴ ποτ' οὖν... = Pourquoi *donc* enfin... Hérod. VII, 12.

8. De même pour rendre plus vive une exhortation qu'on adresse à autrui ou à soi-même (après un impératif ou un subjonctif) : *donc, allons, voyons* (1).

Aristoph. *Nuées*, 700 : φρόντιζε δή = Réfléchis *donc, allons* réfléchis.

Dans ce sens, δή renforce surtout certains impératifs, employés usuellement comme interjections : ἄγε δή, φέρε δή, ἴθι δή, ἔχε δή = *allons donc, voyons donc*. Eschyl. *Pers.*, 136. Aristoph. *Gren.*, 120 ; *Cheval.*, 152 ; *Ois.*, 685. Xénoph. *Apol.*, 14.

Les mêmes locutions, ἄγε δή, φέρε δή etc., ont aussi une autre signification, toute différente. Par leur moyen, une proposition étant acquise ou accordée, on introduit la proposition suivante qui en découle = *eh bien alors, eh bien donc, poursuivons*.

Plat. *Apol.*, 25 D (οὖν ..., δῆτα ..., φέρε δή) ; *Républ.* 353 B ; *Gorg.* 460 A ; 500 E.

(1) Cet emploi de δή avec les impératifs est fréquent déjà chez Homère ; il se pourrait donc que la particule ait ici plutôt le sens intensif. Cf. *age vero*.

Entre toutes les particules grecques, la particule  $\delta\eta$  est, sans contredit, la plus complexe, la plus déconcertante. Ce labyrinthe de significations délicates, fuyantes, parfois contradictoires, on n'a pas la prétention de l'avoir, dans ces quelques pages, complètement débrouillé. Du moins croyons-nous en avoir reconnu les voies principales, et même quelques sentiers de traverse. Et nous espérons que, grâce à cette orientation générale, le lecteur sera en mesure de résoudre — sinon du premier coup, du moins après réflexion et comparaison — la plupart des innombrables cas d'espèce que pose la particule  $\delta\eta$ , à chaque page des écrivains grecs.

Oct. NAVARRE.